

1968 - 1978 : Quelques idées pour avancer...

I
LE MOUVEMENT EXISTE, NOUS L'AVONS RENCONTRE...

Le Mouvement, c'est l'ensemble des forces, des pratiques et des personnes qui poussent à un changement radical de la société. Nos objectifs sont confus (le socialisme ? lequel ? la Révolution ? laquelle ?). Mais nos refus sont clairs : on sait ce qu'on ne peut plus supporter.

Nous disposons d'un acquis déjà solide, fait de pratiques et d'expériences collectives qui nous sont communes.

Nous nous méfions comme de la peste des appareils, des délégations de pouvoir et des prises de pouvoir, des vedettes et leaders, et aussi du discours trop bien construit, et encore des intrigues politiciennes. Nous refusons le secret professionnel, financier, technocratique, politicien...

Méfiance et refus mènent souvent au retrait d'allégeance, à la non-coopération au moins morale, et pratique si possible, vis-à-vis des appareils et des règles de l'ordre établi. Notamment pour le travail (jeunes ouvriers), l'Etat et ses administrations (police, fisc, armée...), la famille conventionnelle, l'argent.

Notre expérience et nos acquis vont de pair avec notre parti pris d'ouverture à tout ce qui est nouveau, avec notre volonté de guetter et d'être à l'écoute. Tout cela s'inscrit souvent dans des lieux chargés de sens pour le Mouvement et favorables à une dynamique des luttes, de façon temporaire ou permanente : le Larzac, Lip, Marseille... les librairies parallèles, certaines facs...

Nous sentons, depuis Mai 68, qu'il faut arriver à remettre en question les rapports les plus profonds entre les personnes, à la fois pour un meilleur épanouissement de chacun et pour une meilleure qualité de vie collective. Même si nous tâtonnons, même si nous continuons à nous meurtrir et à en meurtrir d'autres. Nous vivons intensément les enjeux et les crises du Mouvement. Nous sommes souvent furieux, souvent angoissés, souvent enthousiastes, souvent déprimés.

Nous sentons aussi que la politique est partout et nulle part, qu'elle ne peut que se confondre avec la "vie privée", avec la "culture". Une certaine BD, une certaine SF, un certain langage, une certaine créativité quotidienne font partie intégrante du Mouvement.

Au sein de la société d'oppression généralisée, chacun vit dans sa personne plusieurs oppressions à la fois : comme femme, comme jeune, comme salarié, comme pollué, comme Occitan ou Breton, comme agressé par les media, la pub, l'école, l'appareil d'Etat. Nous nous trouvons impliqués dans plusieurs espaces de résistance à la fois. Même si ceux-ci restent cloisonnés, sauf rares exceptions (ainsi le Larzac qui embrasse l'antimilitarisme, la lutte paysanne, l'écologie, l'occitanisme...). Cette pluralité d'oppressions et de résistances, et la conscience qu'on en a, c'est aussi le Mouvement.

Le Mouvement est encore fondé sur un appétit intense d'information par en-bas. Condition indispensable à la solidarité active entre tous ceux qui luttent dans leur coin. Téléphone "arabe" et circulation inter-individuelle des matériaux y aident autant que la "presse" de gauche, qui est souvent prise dans ses exigences techniques (espace, cloisonnement des rubriques, rythme de parution).

Comment est apparu le "Mouvement" ? En avons-nous une idée bien claire ? Si certaines exigences hors de la politique traditionnelle étaient déjà en action avec 1956 (Pologne Hongrie), le soutien à la guerre d'Algérie, les luttes sur le terrain universitaire, Cuba, le Viet Nam... la grande rupture a été Mai 68 (ni simplement une grande grève, ni simplement un mouvement étudiant). Le mot, la chose sont nouveaux. Ils ne sont pas dans nos habitudes, ils sont bien moins évidents pour nous que pour un Américain ("movement minded"), pour un Italien ("movimento"). Pourtant le Mouvement s'est développé en France, au moins depuis 68, à mesure que le champ politique traditionnel se bloquait de plus en plus. A mesure aussi que les nouvelles luttes mettaient en question un certain

marxisme traditionnel, une certaine image idéale du "rôle dirigeant de la classe ouvrière". L'usine n'est-elle pas bloquée elle aussi, au moins temporairement, en tant que lieu privilégié de l'ordre bourgeois (idéologique autant qu'économique)? Le Mouvement, n'est-ce pas une tentative pour contourner tous ces blocages, pour attaquer de l'extérieur, y compris avec la pleine participation de nombreux ouvriers? ...

Tentative qui est en même temps une riposte à l'aggravation qualitative de l'oppression multiforme, que nous subissons dans toutes les sphères de la société, en fonction des exigences croissantes de la société capitaliste à haut développement technologique.

Le Mouvement est en crise, il risque de se fourvoyer dans toute une série de pratiques négatives :

- la déprime, la dérive, le social-voyeurisme, "c'est pas mon problème"...
- le repli sur des activités purement locales ou sur un seul terrain de lutte à l'exclusion du reste (femmes, écologie, anti-impérialisme...)
- la fuite dans l'autonomie irresponsable (cf. la récente autocritique de Lotta continua sur leur TACHETE vis-à-vis de certaines pratiques extrêmes.

La crise atteint non seulement les groupuscules, héritiers abusifs de Mai 68, mais les "fronts de lutte" eux-mêmes. Chez les Occitans, les Bretons, les Alsaciens, les Corsees, chez les écologistes, chez les femmes surtout, une aile se replie sur des problèmes particuliers, une autre cherche à élargir son champ de réflexion et d'action.

Cette crise s'exprime notamment dans la pauvreté théorique du Mouvement, qui va parfois jusqu'à la tentation de la régression. Elle s'exprime dans la difficulté à capitaliser, à partir à la fois des acquis antérieurs (et pas seulement du marxisme) et de sa pratique pourtant riche et diverse. On abandonne la réflexion à des vedettes vite consacrées par les media. On se replie sur des formules comme la non-violence, l'écologie ou l'antipouvoir, qui voudraient faire table rase, et dont l'apport réel risque de dispenser d'une réflexion plus globale. On se réfugie aussi dans le nihilisme théorique. Ou au contraire, on s'installe dans un rôle de spécialiste de la recherche théorique.

Le Mouvement est bien vivant pourtant. Il n'a ni structure rigide, ni plateforme idéologique et politique rigoureuse, mais il est une instance supérieure, dont se réclament ou moins implicitement d'innombrables initiatives dispersées. Il s'inscrit dans un espace béant, laissé libre par l'impuissance de la société dominante à tout contrôler, et par l'impuissance de la gauche classique à casser ce contrôle. Cette béance est criarde depuis le 19 mars à 20 h 01 minute.

Les frontières du Mouvement traversent tous les lieux politiques, tous les rouages sociaux, tous les appareils et organisations (et pas seulement de la gauche, et même les grands média.

Les forces principales du Mouvement, au-delà de ceux qui sont à sa recherche, sont :

- dans les luttes des femmes, de l'écologie, des régions...
- les insatisfaits des groupuscules (qu'ils en soient partis ou non) ;
- des éléments des grandes organisations politiques ou syndicales (PCF, PS, CGT, CFTD), qu'ils soient en débat, en recherche ou dissidence ;
- les groupes purement locaux, informels, polyvalents, ou des "inorganisés" ;
- les intellectuels de gauche, certains professionnels de l'information (pas tous dans la presse du Mouvement), les gens de la contre-culture (BD, SF, théâtre militant...)
- les jeunes à travers leurs multiples refus ("politiques" ou "non politiques", dans le travail ou hors du travail).

II

LOIN DES RIZIERES... LOIN DES BARRICADES... QUELLE NOUVELLE ETAPE ?

Quand on tente un bilan du Mouvement, on retombe presque toujours à l'intérieur de l'hexagone, bien que l'une de ses forces soit la connaissance que ces mêmes problèmes sont pris en charge par des mouvements à l'échelon européen ; et s'il y a des amorces d'internationalisation des luttes (femmes, nucléaires, contre-culture). Car c'est

encore dans l'hexagone, pour l'essentiel, que se situent notre pratique et notre expérience, surtout depuis Mai 68. Pourtant, la question fondamentale n'est-elle pas dans l'articulation entre le niveau français et le niveau planétaire dans lesquels s'inscrivent nos analyses et nos luttes ?

Il faut revenir en arrière pour y voir un peu plus clair. Trois grandes étapes se sont succédées depuis la Seconde Guerre mondiale, sans que nous ayons été toujours conscients de cette succession. Saurons-nous mieux maîtriser notre entrée dans la quatrième période ?

On a connu la guerre froide des années 50, ou au moins on en a entendu parler... Deux blocs ennemis. On se sentait coincés, on pensait qu'il fallait choisir son camp et en rester solidaire, sous peine de ne pas même exister. On n'a pas su inventer autre chose. On craignait avant tout l'isolement, on craignait de ne pas réserver les coups à l'"adversaire principal". Ce qu'on devinait peu à peu du stalinisme ne nous détournait pas de ce choix mécanique.

Dans les années 60, la poussée des luttes de la "zone des tempêtes" nous permettait, pensions-nous, de dépasser les affrontements stériles de la guerre froide. On dégagait vers le Tiers Monde et cette solidarité était effectivement payante. Les luttes anticolonialistes, Indochine, Algérie plus encore, Vietnam ont alors préparé, surtout chez les jeunes intellectuels, une rupture politique plus radicale, notamment vis-à-vis du PCF. Pourtant, à cette époque, on fuyait quand même un peu notre monde à nous. La plupart avaient les yeux rivés sur les rizières du Vietnam ; et ne voyaient même pas le béton pousser sous notre nez, et l'Occident s'enfoncer dans le cycle expansion-consommation-modernisation...

Depuis Mai 68, dans l'élan des barricades, on est revenu à nos priorités internes. On s'est acharné sur les fissures de la société bourgeoise : école, justice prisons, accidents du travail, centrales nucléaires... Luttes des femmes, des immigrés, des régions, formes nouvelles de lutte ouvrière... On a délaissé la "société politique" pour la "société civile" (Gramsci) et pour le vécu quotidien. On est passé à une stratégie ponctuelle et éclatée, en chaque lieu, en chaque moment. Mais à nouveau, n'avons-nous pas loupé quelque chose d'essentiel, la mise en place de nouveaux rapports planétaires de domination, autrement complexes et efficaces que le colonialisme de grand papa et les B-52 d'hier. Ces nouveaux rapports, la "Trilatérale" les a préparés dans le secret, avant de prendre ouvertement le pouvoir avec ses Barre et ses Brzezinski, en bon accord avec la social-démocratie style Schmidt. "Nouvel Ordre économique mondial" ! nouvelle division internationales du travail, pour spécialiser l'Occident dans le tertiaire, le cérébral ("software"), les secteurs de pointe (ordinateurs), le culturel... tandis qu'on enfonce le Tiers Monde dans les industries polluantes, les formes les plus brutales de l'exploitation politique et économique, la production de matériaux bruts (fer, uranium), l'exportation de main-d'oeuvre vers les pays riches.

Cette gigantesque redistribution des cartes ne risque-t-elle pas de vider des leur sens profond les luttes que nous avons menées en Occident depuis 1968 ? Les multinationales, nouveaux maîtres du jeu, ne peuvent-elles se permettre, au profit des pays privilégiés des concessions qui seront récupérées sur le dos des esclaves de la périphérie : libéralisme politique, horaires aménagés, technologie non polluante... En France, on a des idées... celles des "contestataires" ne sont pas forcément les moins "intéressantes" pour le capitalisme, du moment qu'on en circonscrit l'effet.

Si le mouvement patine pas mal depuis 68, si les percées nouvelles risquent sans cesse d'être récupérées, n'est-ce pas dû à notre incapacité à "marcher avec les deux jambes", à mener à la fois la lutte à notre niveau régional ou national et au niveau planétaire, sinon de façon occasionnelle et partielle !

Remembrer en France nos luttes éclatées, relancer le Mouvement, c'est indispensable et urgent, pour frapper le système en son coeur - d'autant plus que cet Occident fonctionne comme un modèle qui sert à piéger le Tiers Monde et même ses éléments les plus actifs, et qui pervertit leur propre ligne de développement. Les centrales nucléaires et le Club méditerranée les guettent...

Pour combattre la stratégie planétaire de notre adversaire, il nous faut une stratégie elle aussi planétaire, qui soit créatrice et pas seulement défensive. Nous en sommes extrêmement loin. Quelles sont dans le Tiers Monde les forces susceptibles

susceptibles de lutter de l'intérieur contre la tyrannie et la corruption du modèle occidental ? Nous sommes les uns et les autres à la recherche d'une stratégie anti-impérialiste unifiée et totalisante.

III

TOUT ET TOUT DE SUITE... SE REGROUPER DANS UNE DEMARCHE GLOBALE

Dans le Mouvement, nombreux sont ceux qui sont "concernés" par un enjeu plutôt que par un autre, une contradiction plutôt qu'une autre : une féministe, un défenseur des droits de l'homme en Union soviétique, un militant anti-impérialiste "spécialisé" peuvent être indifférents au Larzac, aux centrales nucléaires, au mouvement breton. La richesse du Mouvement est faite de toute ces diversités. Pourtant il nous semble qu'il faut d'abord rassembler en un débat très ouvert tous ceux qui veulent affronter l'ensemble des problèmes. Ce qui n'empêchera absolument pas de continuer à "faire" avec ceux qui préfèrent choisir un seul terrain de lutte...

Affronter l'ensemble des problèmes, c'est tout autre chose que de dresser pour la xième fois le catalogue des "nouvelles luttes" ! On s'y est trop essayé dans la presse d'extrême gauche et les "groupes".

Sentiers battus, énumérations rebattues... Affronter l'ensemble des problèmes c'est les saisir dans leur totalité complexe, par un effort d'objectivité lucide qui dépasse cette subjectivité "éclatée" dans laquelle on s'enlise trop souvent, à travers les déceptions et les tatonnements de l'après Mai.

Tout affronter tout de suite, c'est aussi très important pour l'avenir. Le profil de la société de demain dépendra étroitement des questions posées aujourd'hui, et des luttes par lesquelles on l'aura fait naître. Après, il sera trop tard...

Nous regrouper entre celles et ceux qui se posent toutes ces questions, à la fois, cela ne donne pas d'emblée les réponses. Les réponses, on les trouvera ensemble. Le présent texte n'est qu'un constat et un inventaire. L'analyse cohérente des priorités, des clés pour la lutte, c'est l'affaire de tout le Mouvement.

Bien sûr, la formulation des questions qui suivent est archiprovisoire. Elle risque aussi d'être réductrice. Comment tailler des morceaux bien coupés dans ce que chacun de nous vit en bloc et de l'intérieur ? Essayons quand même :

1/ Quel est l'adversaire ? Qui accepte, qui refuse le Nouvel Ordre économique mondial ? Comment se définissent par rapport à lui les différentes composantes du Mouvement chez nous : femmes, luttes ouvrières, écologie, régions... Et comment s'articulent entre eux les refus fondamentaux du Mouvement : capitalisme sexisme, Etat, multi-pouvoirs ? Un d'entre eux est-il "déterminant en dernière instance" et lequel ?

2/ Dans quel espace politique vivons-nous lutter ? Communautés de base, régions nations, Europe, planète terre ? Comment réaliser la jonction de nos luttes et de celles du Tiers Monde ? De celles des pays de l'Est ? puisque la stratégie trilatérale cherche aussi à reprendre pied dans le "camp socialiste", fasciné par le modèle occidental de croissance et de consommation ("coopération", sous-traitance, usines-clés-en-mains...)

3/ Comment naîtra une société radicalement nouvelle ? Peut-on la préparer autrement qu'en se référant à des modèles préfabriqués, autrement aussi qu'en laissant faire le jeu spontané des luttes et de l'Histoire ? Quel socialisme ? quel projet socialiste ? et quelle Révolution ?

4/ Croissance, énergie, besoins sociaux ? Comment définir une rupture d'avec le modèle dominant, valable à la fois pour les nantis et pour les démunis, pour les pays "développés" et pour les autres ?

5/ Société civile et société politique ? Comment faire la jonction entre les luttes menées à ces deux niveaux ? Entre une stratégie d'ensemble et les "fronts particuliers" du Mouvement ? Entre vie "politique", culture, vie "privée" ?

6/ Comment attaquer le pouvoir central ? Nationalement et internationalement ? En espérant faire le vide devant lui, par la dérive, la dissidence minoritaire vers la base (dans laquelle se réfugient de petits noyaux féministes et écologistes) ? Ou peut-on démocratiser peu à peu les grands appareils centraux, économiques ou politiques, qui échappent aujourd'hui de plus en plus au contrôle de leurs usagers ? Ou faut-il démanteler ces appareils purement et simplement ? et comment ? Faut-il pousser les luttes (institutionnelles et idéologiques) dans les structures du pouvoir (école, armée, justice, santé) et comment ?

7/ Que faire "tout de suite" ? Les luttes d'inspiration radicale, menées sur des objectifs immédiats et partiels, sont-elles condamnées au réformisme ? N'aboutissent-elles qu'à aider le système à se régénérer perpétuellement ? Ou le grignotent-elles, en élevant la combativité sélective ? Qui récupère qui ?

8/ Les structures, les techniques sont-elles neutres ? Ordinateurs, grands ensembles, partis centralisés, Ecole, appareils de gestion économiques style EDF, télé, Etat...

9/ Comment conduire les luttes ? Violence et non-violence ? Que peut la lutte politique de masse sur les rouages du pouvoir politique ? Forme et contenu des luttes ? La pratique d'un mouvement ou d'une organisation en dit beaucoup plus que leur discours, sur le type de société qu'ils prétendent instaurer... Une fois refusés l'ascétisme militant et l'élitisme des appareils, quelle morale politique ?

10/ Théorie, idéologie, utopie, rêve ? Comment lier les "acquis" du marxisme et les enjeux récents du Mouvement, croissance, pouvoir, sexisme, violence, loisirs, plaisir ? Comment théoriser à chaque étape l'expérience de nos luttes ? A qui est-ce de le faire ? Quand nous rêvons, à quelle société rêvons-nous ?

11/ Les masses entre le Mouvement et le pouvoir ? Quel est leur degré de conditionnement par l'ordre établi, y compris parmi les plus défavorisés ? Le pouvoir les contrôle, il doit aussi compter avec elles (cadre de vie, lutte des femmes, mais aussi souci de sécurité et de confort). Et quelle est la capacité de brusque rupture des masses ? Faut-il travailler "avec les masses", à travers la CGT, la CFDT, le PS, le PCF, ou à l'extérieur des "grandes organisations" ?

12/ La démocratie ? Pour demain ou pour aujourd'hui ? Liberté individuelle et libertés collectives ? Quel droit combattre, quel droit instaurer ?

13/ Le mouvement des femmes ? Veut-il, peut-il, doit-il s'intégrer dans le Mouvement dans son ensemble ? Comment les hommes peuvent-ils contribuer à changer radicalement les rapports hommes-femmes ?

14/ Le mouvement ouvrier ? Quelles formes revêt la lutte des classes aujourd'hui ? Des luttes "significatives" ont eu lieu : quelles indications donnent-elles ?

(Hiérarchie, démocratie, division entre travail manuel et travail intellectuel, raz le bol des jeunes vis-à-vis du travail industriel.) Où se situe ce mouvement par rapport aux organisations traditionnelles, à la "classe ouvrière" dans son ensemble et aussi par rapport à l'ensemble du Mouvement ?

15/ Le mouvement écologique ? Représente-t-il un élargissement et un renouveau de notre espace politique ? Ou risque-t-il de nous réduire à un nouveau système de références qui voudrait se suffire à lui-même ? Les luttes écologiques peuvent-elles regrouper sous ce terme l'ensemble du Mouvement ?

16/ Les luttes des régions ? Bretons, Occitans, Corses, Alsaciens, Basques, Catalans... ces mouvements sont placés devant un choix : ou bien reproduire

régionalement le modèle dominant, ou bien devenir au niveau régional un lieu fédérateur des conflits, un lieu de refus de l'Etat.

17/ Que dire de neuf sur la capacité politique des intellectuels ? Qui sont les intellectuels à "statut" et à "pouvoir" ? Doivent-ils "se nier en tant qu'intellectuels" ? ou animer des mouvements particuliers aux différentes catégories (médecins, judiciaire, urbanisme...), sur des enjeux à la fois sociaux et idéologiques ? Ou bien se mettre "au service des luttes", mais sans reconsidérer leur statut privilégié et leur mode habituel d'activité ? Ou bien autre chose ? Quelles exigences de travail intellectuel a le Mouvement ?

18/ Comment remembrer le Mouvement ? Comment lui permettre de devenir la force principale ("hégémonique") en vue d'un changement radical de société ? Et cela sans créer un nouveau "parti", un nouvel appareil centralisé à prétentions dirigeantes ?

IV QUELQUES PROPOSITIONS

A/ Nous proposons de diffuser le présent texte à l'intérieur du Mouvement, de la façon la plus large, en cherchant surtout à toucher tous ceux qui se sentent concernés par l'ensemble des problèmes du Mouvement.

B/ Le présent texte ne cherche pas à devancer cette réflexion collective. Il n'est qu'une contribution, et beaucoup d'autres camarades réfléchissent. Ainsi, le rôle du groupe signataire du présent texte, en tant que groupe, s'arrête à sa diffusion. Le débat va continuer, il va aboutir à autre chose.

C/ Quelles initiatives prendre ?

- peut-être un bulletin des nouvelles du Mouvement, à la fois pour informer et pour réfléchir (l'ancien "A.P.L." très utile pour le premier rôle, avait refusé le second).
- peut-être des "A.G." du Mouvement, ouvertes, au moins localement ou régionalement... Ensuite, on verra. Ce qui veut dire que Paris devra attendre ce qui se passe dans les autres régions...

D/ Tous ensemble, nous devons rendre le Mouvement opératoire, lui permettre de débloquer la société française. Ce dont il a surtout besoin, ce n'est pas d'une "direction" au sens habituel du terme. C'est :

- de capitaliser en commun les expériences et les acquis ;
- de coordonner les luttes particulières en fonction des priorités de l'actualité (Lip... Malville...);
- de prendre au moment et au lieu décisifs les initiatives stratégiques (tels les comités d'action en Mai 68).

Comment y arriver sans fonder une nouvelle organisation ? Voici quelques idées déjà :

- la double ou multiple appartenance est la règle et non l'exception (pour sortir du carrousel des scissions et fusions) ;
- la pluralité d'analyse et de sensibilité va de pair avec la volonté de lutter ensemble aujourd'hui et demain, de "faire" ensemble ;
- l'échange d'informations par en-bas est essentielle, c'est une fonction politique prioritaire ;
- la coordination doit être souple, de style "confédération des tribus rebelles" (new left américaine des années 70). Personne ne peut prétendre à être le centre de ralliement, le ralliement doit se faire autrement qu'autour d'un centre ;
- tout rouage organisé, quand il est nécessaire, doit être défini comme provisoire. Il pose lui-même en principe, dès le départ et constamment par la suite, la nécessité de sa disparition dès que possible. La priorité n'est jamais de renfor-

cer l'appareil, mais toujours de renforcer le Mouvement.

Les camarades suivants ont pris en commun la responsabilité d'élaborer et de diffuser le présent texte :

- Paul Blanquart, journaliste, 155 avenue Vincent-Auriol, 75013 Paris, courants chrétiens révolutionnaires, ex Politique hebdo, actuellement à la Gueule ouverte.
- Jean Chesneaux, enseignant, 8 boulevard de l'Hôpital, 75005 Paris, ex PCF, mouvement contre la guerre du Vietnam, Larzac-Université.
- Pierre Halbwachs, enseignant, 270 boulevard Raspail, 75014 Paris, ex PCF, Secours rouge, Comité antimilitariste.
- Michèle Goalart, peintre-sculpteur, 1 rue Francis de Pressensé, 75014 Paris, Cahiers de Mai.
- Armand Plas, enseignant, 9 rue Daquerre, 75014 Paris, UNEF, Cahiers de Mai, Amis de la Terre/Paris, CFDT, collectif des éditions Savelli.

Note : Le présent texte est à la disposition de chacun, pour le diffuser, le reproduire, le critiquer, l'enrichir. S'il en vaut la peine, il tournera en tous sens, et non pas à partir d'un "centre"...

Les signataires souhaitent qu'il circule, avec des critiques, des modifications, des compléments. Bien sûr en indiquant à chaque étape d'où viennent les apports nouveaux par rapport au texte de départ. Les idées font leur chemin, elles font boule de neige.